

Oraison funèbre

A la mémoire du

Professeur agrégé koué Folligan « le grand manquier »

Messieurs, Mesdames,

Appelé par tous les étudiants de la faculté des sciences de la santé de Lomé à prendre parole, j'apporterai d'abord l'hommage de leur respect et de leur douleur à la famille éplorée ; particulièrement à celle qui fut durant de longues années la compagne de sa vie, qui partagea, allégea les fatigues des débuts, égaya les jours de gloire.

Messieurs, Mesdames,

Rendant au Professeur koué Folligan, les honneurs qui lui sont dus, je ferai taire notre douleur. La valeur de la vie, c'est la mort qui nous la montre. Pour ceux qui sont partis, après la tristesse des adieux à ceux qu'ils aiment et qui les aiment, nous nous réjouissons de les savoir bientôt plus heureux qu'ici. Notre rive, à nous qui pleurons, c'est la terre ; l'autre rive, où ils parviennent, c'est le ciel. Il n'y a que des vivants sur les deux rives. Ainsi ce n'est pas par des plaintes et des lamentations qu'il convient de célébrer ceux qui laissent une grande mémoire, c'est par des louanges à la sincère image de leur œuvre et de leur vie.

L'œuvre du Professeur est immense. A notre égard il était l'idéal de l'humanité. Respect, responsabilité, éthique, intégrité, actes et tolérance, générosité représentent les conseils qu'il n'a point cessé de transmettre. En ce jour j'apporte le témoignage de l'absence d'explication de sa part concernant ces termes. Cependant face à son humilité et à sa simplicité envers nous, simples étudiants, nous les avons tous compris. Son œuvre, lorsqu'on la voyait s'élever pierre par pierre, on en mesurait la grandeur avec surprise. On admirait, on s'étonnait, on louait. Sans doute on fit parfois à ce grand homme des reproches sincères, et pourtant injustes. Aujourd'hui, le voici à la fin du jour. Il est certes vrai que nous avons partagé un court moment à ses côtés, néanmoins nous avons su reconnaître l'esprit dont il était fait. C'est un esprit de bonté, une gentillesse inégalée. Le professeur Folligan était bon. Il avait la grandeur et la simplicité des grandes âmes. Une fois nous a-t-il dit : « **J'ai tellement été simple avec vous que les autres vous paraissent extraordinaires** ». Il était profondément moral. Il voulait que, sur la terre, un plus grand nombre d'hommes fussent appelés au bonheur.

Il espérait en la pensée. Oui, il espérait en la pensée. Il attendait de la force nouvelle, nous étudiants, l'affranchissement progressif d'une humanité laborieuse. Il espérait également en la science. D'ailleurs disait-t-il souvent : « **Je suis un enseignant chercheur qui cherche et trouve, ne soyez pas juste des chercheurs qui cherchent** ».

A ses côtés nous abordions des sujets tabous, le sexe et la santé, il en parlait avec tant de facilité et de passion. Tel un griot il a su charmer durant toutes ces années l'auditoire que nous sommes. Au-delà de la biologie cellulaire le professeur Folligan nous enseignait la vie. Plus qu'un maitre nous avons perdu un père.

Et quel bel orateur faisait-t-il ? Lui seul détenait cette capacité d'allier l'humour à la pédagogie. Pour lui c'était un art, mieux encore, un mode de vie ; car il était nécessaire que tous les aspects de la réalité soient rattachés à un caractère comique, ridicule, ou insolite. Il était ce professeur qui vous réveillait en vous tendant une friandise, celui-là qui dédramatisait l'affichage des notes, le seul pour qui l'humour était la solution. Le premier jour en première année, lorsque vous êtes seul, assis au fond de la salle, méfiant des autres, admirant sur leur regard ce même sentiment qu'ils partagent, sans doute des rumeurs entendues de part et d'autre concernant la difficulté que vivent les étudiants à la faculté des sciences de la santé ; vous voyez entrer ce grand homme d'un air simple et unique, qui vous dit : « **bonjour messieurs, bonjour mesdames, bonjour ma sœur. Le prérequis numéro 1 est celui de savoir lire, écrire et parler français** ». Il vous arrachait ainsi votre premier sourire, faisant de lui votre premier ami. D'où sortait-t-il cette attitude comique ? Nous ne le saurons jamais. Aujourd'hui nous pouvons le clamer haut et fort : dans notre faculté nous avons eu l'honneur de connaître un humoriste qui enseignait la biologie cellulaire. Plus qu'un maitre nous avons perdu un père.

Messieurs, Mesdames,

Voilà ce qu'il a fait parmi nous. Voilà l'œuvre qu'il nous laisse. Vous qui êtes ici, n'êtes-vous pas tentés de l'envier? Envions-le, il a honoré son entourage par une œuvre immense et par une vie épanouie. Envions-le, nous avons connu avec lui un grand moment de la conscience humaine.

Quelle que soit notre douleur en présence d'une telle perte, résignons-nous. Acceptons-la dans ce qu'elle a de triste. Il est nécessaire peut-être, dans une époque comme la nôtre, que de temps en temps une grande mort nous communique un point de vue religieux. La Providence sait ce qu'elle fait, car c'est là le plus haut de tous les enseignements. Dieu sait ce qu'il fait lorsqu'il met ainsi le peuple face au mystère suprême, et quand il lui donne à méditer sur la mort.

La perte du professeur koué Folligan nous aide à entendre la fragile mélodie de la vie. Notre grand manguier est peut-être tombé mais pour lui une autre vie commence, une vie inexprimée, une présence qui peut suffire à réchauffer nos cœurs. Il restera de lui ce qu'il nous a appris, il restera de lui ce qu'il nous a offert, il restera ce qu'il a semé.

A vous, nous venons dire qu'il n'est pas mort ; il est juste passé de l'autre côté du chemin. Même si sans lui, rien ne sera plus pareil, la vie signifie ce qu'elle a toujours été.

Au professeur Folligan, nous venons dire A Dieu. A Dieu à ce visage que nous aimions tant, ce visage d'amour, ce visage éclairé de joie qui ne cessera de nous manquer. Je ne me laisserai pas de le dire, ce n'est pas la nuit, c'est la lumière ! Ce n'est pas la fin, c'est le commencement ! Nous, étudiants de la faculté des sciences de la santé venons vous dire merci, ce merci que nous avons tous retenu de vous, un merci avec le sourire.

De la plume de Sadat Oniankitan